

Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP
Unité d'évaluation de programmes de prévention - UEPP

Enquête auprès des usagers de drogue, clients des structures à bas-seuil d'accès (SBS) en Suisse.

Tendances 1993-2011

Stéphanie Lociciro, Jean-Pierre Gervasoni, André Jeannin,
Françoise Dubois-Arber

RAISONS DE SANTÉ 220 – LAUSANNE

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Raisons de santé 220

Étude financée par :

Office Fédéral de la Santé Publique. Contrat n° :
10.007502/204.0001/-810.
Avec une contribution des cantons de Bâle, Berne, Genève,
Lucerne, Soleure, St-Gall, Vaud, Zurich.

Citation suggérée :

Locicero S, Gervasoni J-P, Jeannin A, Dubois-Arber F. Enquête auprès des usagers de drogue, clients des structures à bas-seuil d'accès (SBS) en Suisse. Tendances 1993-2011. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2013 (Raisons de santé, 220).

Remerciements :

Nos remerciements vont aux collaborateurs des structures à bas seuil ayant participé à l'étude, ainsi qu'aux nombreuses personnes qui ont accepté de répondre au questionnaire.

Nous remercions également toutes les personnes ayant fait passer le questionnaire dans les différentes structures.

Date d'édition :

Décembre 2013

Table des matières

1	Résumés.....	7
1.1	Résumé en français.....	9
1.2	Zusammenfassung auf Deutsch.....	11
2	Introduction	13
3	Méthode pour l'enquête clientèle	17
4	Tendances pour l'ensemble des répondants.....	21
4.1	Caractéristiques sociodémographiques des usagers.....	23
4.2	Consommation de substances et traitement de substitution	25
4.3	Indicateurs de pratique de l'injection	27
4.4	Activité sexuelle et comportement préventif.....	27
4.5	Indicateurs de l'état de santé	29
4.6	Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison.....	31
5	Tendances pour les injecteurs de drogue au cours de la vie.....	33
5.1	Caractéristiques sociodémographiques des usagers injecteurs de drogue	35
5.2	Consommation de substances et traitement de substitution	37
5.3	Indicateurs de pratique de l'injection	39
5.4	Partage de seringues et de matériel.....	41
5.5	Activité sexuelle et comportement préventif.....	42
5.6	Indicateurs de l'état de santé	44
5.7	Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison.....	47
6	Tendances pour les consommateurs de drogue qui ne se sont jamais injecté de drogue au cours de la vie	49
6.1	Caractéristiques sociodémographiques des usagers non-injecteurs de drogue.....	51
6.2	Consommation de substances et traitement de substitution	53
6.3	Activité sexuelle et comportement préventif.....	54
6.4	Indicateurs de l'état de santé	56
6.5	Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison.....	58
7	Références.....	59

Liste des tableaux

Tableau 1	Structures participantes par canton : type de structure et nombre de questionnaires valides remplis en 2011	20
Tableau 2	Caractéristiques sociodémographiques, clientèle des SBS 1993-2011	23
Tableau 3	Consommation de substances au cours de la vie, au cours du dernier mois et traitement de substitution, clientèle SBS 1993-2011.....	26
Tableau 4	Indicateurs de pratique de l'injection, clientèle des SBS 1993-2011	27
Tableau 5	Activité sexuelle et comportement préventif, clientèle des SBS 1993-2011	28
Tableau 6	Indicateurs de l'état de santé, clientèle des SBS 1993-2011.....	30
Tableau 7	Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison, clientèle des SBS 1993-2011	31
Tableau 8	Injecteurs et non injecteurs de drogue au cours de la vie, clientèle des SBS 1993-2011.....	35
Tableau 9	Caractéristiques sociodémographiques des injecteurs de drogue, clientèle des SBS 1993-2011	36
Tableau 10	Consommation de substances au cours de la vie, au cours du dernier mois et traitement de substitution, injecteurs de drogue clientèle SBS 1993-2011	38
Tableau 11	Indicateurs de pratique de l'injection, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011.....	40
Tableau 12	Partage de seringues et de matériel, injecteurs de drogue clientèles des SBS 1993-2011.....	41
Tableau 13	Activité sexuelle et comportement préventif, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011	43
Tableau 14	Indicateurs de l'état de santé, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011	46
Tableau 15	Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011	48
Tableau 16	Caractéristiques sociodémographiques des non-injecteurs de drogue, clientèle des SBS 1993-2011.....	52
Tableau 17	Consommation de substances au cours de la vie, au cours du dernier mois et traitement de substitution, non-injecteurs de drogue clientèle SBS 1993-2011.....	54
Tableau 18	Activité sexuelle et comportement préventif, non-injecteurs de drogue, clientèle des SBS 1993-2011.....	55
Tableau 19	Indicateurs de l'état de santé, non-injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011	57
Tableau 20	Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison, non-injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011.....	58

Liste des figures

Figure 1	Distribution de l'âge de la clientèle dans les SBS 1993-2011	23
Figure 2	Partage de seringues et de matériel servant à préparer l'injection, 1993-2011	42
Figure 3	Proportion de personnes utilisant de façon systématique des préservatifs selon le type de partenaire	44

1

Résumés

1 Résumés

1.1 Résumé en français

Depuis 1993, l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne (IUMSP) a développé une étude nationale sur les structures à bas seuil (SBS) mettant à disposition du matériel d'injection stérile^a. Cette étude fait partie du système de surveillance comportementale du VIH et des infections sexuellement transmissibles (IST) et contribue au suivi des programmes de la Confédération destinés à réduire les problèmes liés aux drogues.

L'enquête auprès de la clientèle des SBS a déjà été menée à cinq reprises (1993, 1994, 1996, 2000 et 2006)¹⁻⁶. Elle a été répétée durant l'été et l'automne 2011 avec la même méthodologie que lors des enquêtes précédentes. Toute SBS remettant du matériel stérile d'injection aux consommateurs de drogue est en principe éligible pour l'enquête. Pour l'enquête 2011, ont été retenues les SBS qui déclaraient un nombre de seringues distribuées supérieur à 1500 par mois. La récolte de données a eu lieu dans chaque structure durant cinq jours consécutifs. Des enquêteurs formés proposaient à tout usager fréquentant la structure de participer à l'enquête en remplissant le questionnaire. Les questions posées fournissent des indications sur : les caractéristiques sociodémographiques des usagers des SBS et leur insertion sociale, la consommation de substances au cours de la vie et au cours du dernier mois, la pratique de l'injection, l'activité sexuelle et l'usage de préservatifs, l'état de santé.

Les caractéristiques de la population des SBS ont évolué entre 1993 et 2011 : diminution de la proportion de femmes et augmentation de l'âge moyen des consommateurs de drogue. La situation sociale des consommateurs a aussi connu des évolutions. Ainsi, on note une légère diminution de la proportion des personnes sans domicile fixe, qui reste tout de même proche des 10% en 2011. Le nombre de personnes avec un emploi a diminué entre 1993 et 2011 (en 2011, moins de la moitié travaille) et on note une forte augmentation de personnes au bénéfice des assurances sociales et de l'aide sociale. Du point de vue des caractéristiques sociodémographiques, il y a peu de différences entre les personnes qui s'injectent ou se sont injecté des drogues (injecteurs) et celles qui ne l'ont jamais fait (non-injecteurs).

Les personnes fréquentant les SBS consomment en général plusieurs substances autres que l'héroïne ou la cocaïne (benzodiazépines, amphétamines/ecstasy, cannabis ou alcool). Parmi les drogues dites "dures", l'héroïne reste la drogue la plus consommée sur l'ensemble de la période (avec une période vers le milieu des années 2000 où la cocaïne a supplanté l'héroïne).

Le mode de consommation de drogue a aussi évolué : on note une diminution de la proportion des personnes s'injectant des drogues (en 2011, ils ne sont plus qu'un peu moins de 40% à s'être injecté des drogues dans le dernier mois). Il ne s'agit pas seulement de l'augmentation de la proportion de personnes consommant de l'héroïne ou de la cocaïne sans passer à l'injection mais

^a Ces structures, apparues à la fin des années 80, visent la réduction des dommages liés à la consommation des drogues.

aussi d'un passage à la non-injection chez d'ex-injecteurs. Parmi les injecteurs à vie, la proportion de personnes qui ont commencé récemment (moins de 2 ans) est en diminution (de presque 30% en 1993 à 5-7% depuis les années 2000). La consommation par injection a lieu principalement à domicile. Pour un tiers des injecteurs, un local d'injection est le lieu préféré d'injection. La proportion des injecteurs qui disent consommer principalement sur la voie publique a beaucoup diminué (de près de 18% en 1994 à 3% en 2011).

En ce qui concerne les risques liés à l'injection : la proportion de personnes qui rapportent s'être injecté – au cours des 6 derniers mois - avec une seringue déjà utilisée par quelqu'un d'autre a diminué entre 1993 et 2006 de 16.5% à 8.9%. En 2011, 4.9% rapportent un partage de seringue dans le dernier mois. Le partage de matériel servant à préparer l'injection reste plus fréquent (par ex. en 2011, 22.8% ont partagé une cuillère, 10.2% un filtre au cours du dernier mois) mais est aussi en diminution. Cette persistance du partage représente cependant un risque de transmission, en particulier du virus de l'hépatite C. Un cinquième des injecteurs de drogue ont été incarcérés dans les deux dernières années : parmi eux, un peu moins de 20% se sont injectés des drogues en prison (en diminution) et un sur dix l'aurait fait avec une seringue usagée.

L'utilisation de préservatifs dépend fortement des circonstances (type de partenaire). Elle est la plus élevée dans le cas de rapports sexuels dans le cadre du travail du sexe (femmes travailleuses du sexe : 72.7% en 2011), elle est un peu moins fréquente avec les partenaires occasionnels et la plus basse avec les partenaires stables (47.1% en 2011).

On note une augmentation des personnes en traitement de méthadone ou d'héroïne médicalisée (un peu moins de 60% en 2011 parmi la clientèle des SBS (65% chez les injecteurs, un peu plus de 45% chez les non-injecteurs).

La très grande majorité des clients des SBS a déjà été testée pour le VIH (90.7% en 2011) ou le VHC (81.1% en 2011). La prévalence rapportée du VIH est de 9.8% en 2011 chez les injecteurs (stable) et de 1.6% chez les non-injecteurs (stable). 82% des injecteurs séropositifs et 66.7% des non injecteurs séropositifs pour le VIH sont en traitement. La prévalence du VHC est élevée - bien qu'en diminution - chez les injecteurs (42.1% en 2011) et de 2.7% chez les non-injecteurs. Un quart des injecteurs par le VHC et la moitié des non injecteurs atteints par le VHC ont eu ou ont actuellement un traitement pour le VHC.

On notera enfin que les abcès en lien avec des injections ne sont pas rares : en 2006, 18% des injecteurs en avaient eu dans les six derniers mois, ils étaient 11.6% en 2011.

En conclusion : la population des SBS est une population vieillissante, dans une situation sociale très précaire. La proportion de personnes qui s'injectent diminue et l'accès au traitement s'améliore. Les comportements à risque ont beaucoup diminué mais le partage de matériel servant à préparer l'injection ou l'inhalation reste un problème.

1.2 Zusammenfassung auf Deutsch

Seit 1993 führt das Institut für Sozial- und Präventivmedizin der Universität Lausanne (IUMSP) eine nationale Studie über die niederschweligen Einrichtungen (NSE), die steriles Injektionsmaterial zur Verfügung stellen^b, durch. Diese Studie ist Teil des Überwachungssystems in Bezug auf die Verhaltensweisen gegenüber HIV und sexuell übertragbaren Infektionen (STI) und leistet einen Beitrag an die laufenden Programme des Bundes zur Minderung von drogenspezifischen Problemen.

Die Befragung von NSE-KlientInnen wurde bereits fünf Mal durchgeführt (1993, 1994, 1996, 2000 und 2006). Im Sommer und Herbst 2011 wurde sie mit der gleichen Methode wie bei den vorangehenden Befragungen wiederholt. Grundsätzlich erfüllt jede NSE, die steriles Injektionsmaterial zur Verfügung stellt, die Voraussetzung für eine Teilnahme an der Studie. Für die Befragung 2011 wurden jene NSE berücksichtigt, die angaben, mindestens 1'500 Spritzen pro Monat abzugeben. Die Datenerhebung fand in jeder Anlaufstelle während fünf aufeinanderfolgenden Tagen statt. Geschulte BefragterInnen fragten sämtliche KlientInnen der NSE, ob sie an der Studie teilnehmen und den Fragebogen ausfüllen wollen. Die Fragen liefern Hinweise auf die soziodemographischen Merkmale der NSE-KlientInnen, ihre soziale Integration, die Entwicklung des Substanzkonsums im Laufe des Lebens und des letzten Monats, die Injektionspraxis, das Sexualleben und die Verwendung von Präservativen sowie über den Gesundheitszustand.

Die Merkmale der NSE-KlientInnen haben sich zwischen 1993 und 2011 verändert: Der Anteil der Frauen ist zurückgegangen und das durchschnittliche Alter der Drogenkonsumierenden hat sich erhöht. Auch die soziale Situation der Konsumierenden hat sich entwickelt. So ist der Anteil von Personen ohne festen Wohnsitz leicht zurückgegangen, 2011 sind jedoch immer noch rund 10% ohne festen Wohnsitz. Die Zahl der Personen mit einer Arbeitsstelle ist zwischen 1993 und 2011 zurückgegangen (2011 arbeitet weniger als die Hälfte) und der Anteil an Personen, die Sozialversicherungen und Sozialhilfe beziehen, ist bedeutend grösser geworden. Hinsichtlich der soziodemographischen Merkmale gibt es nur wenige Unterschiede zwischen den Personen, die Drogen injizieren oder injiziert haben (Injizierende), und jenen, die dies nie getan haben (Nicht-Injizierende).

Die NSE-KlientInnen konsumieren in der Regel neben Heroin und Kokain mehrere andere Substanzen (Benzodiazepine, Amphetamine/Ecstasy, Cannabis oder Alkohol). Unter den sogenannten "harten" Drogen bleibt Heroin während des gesamten Zeitraums diejenige Droge, die am häufigsten konsumiert wird (Mitte der 2000er-Jahre verdrängte Kokain eine Zeitlang das Heroin).

Die Art des Drogenkonsums hat sich ebenfalls verändert: Der Anteil der drogeninjizierenden Personen hat abgenommen (2011 haben weniger als 40% im letzten Monat Drogen injiziert). Dabei hat nicht nur der Anteil der Personen, der Heroin oder Kokain intravenös konsumiert, abgenommen, sondern auch der Anteil der Personen, der Drogen injiziert hat, dies jedoch nicht mehr tut. Bei den im Laufe ihres Lebens Drogen Injizierenden ist der Anteil der Personen, der vor

^b Ziel dieser Ende der 1980er-Jahre geschaffenen Einrichtungen ist es, drogenkonsumbedingte Schäden zu mindern.

kurzem (vor weniger als 2 Jahren) damit begonnen hat, rückläufig (von beinahe 30% im Jahr 1993 auf 5-7% seit den 2000er-Jahren). Der intravenöse Konsum fand in erster Linie zuhause statt. Für einen Drittel der Injizierenden ist ein Injektionsraum der bevorzugte Ort für den intravenösen Konsum. Der Anteil der Injizierenden, der angibt, hauptsächlich in der Öffentlichkeit zu konsumieren, ist stark zurückgegangen (von rund 18% im Jahr 1994 auf 3% im Jahr 2011).

Was die Injektionsrisiken betrifft, so ist der Anteil der Personen, der angibt, im Laufe der letzten 6 Monate mit einer bereits von jemand anders benutzten Spritze intravenös Drogen konsumiert zu haben, zwischen 1993 und 2006 von 16.5% auf 8.9% gesunken. 2011 gaben 4.9% an, im letzten Monat eine gebrauchte Spritze verwendet zu haben. Das Material, das der Vorbereitung der Injektion dient, wird häufiger geteilt (2011 haben z.B. im Vormonat 22.8% einen Löffel, 10.2% einen Filter geteilt), diese Praxis ist jedoch ebenfalls rückläufig. Dieses anhaltende Phänomen stellt indes insbesondere ein Hepatitis C-Virus-Übertragungsrisiko dar. Ein Fünftel der Drogeninjizierenden hat in den letzten beiden Jahren einen Gefängnisaufenthalt hinter sich: Von ihnen haben etwas weniger als 20% im Gefängnis Drogen injiziert (rückläufig) und jede zehnte Person tat dies mit einer gebrauchten Spritze.

Der Gebrauch von Präservativen hängt stark von den Umständen ab (Partnertyp). Am häufigsten werden Präservative bei sexuellen Beziehungen im Rahmen der Sexarbeit verwendet (Sexarbeiterinnen: 72.7% im Jahr 2011), etwas weniger häufig mit GelegenheitspartnerInnen und noch weniger häufig mit den festen PartnerInnen (47.1% im Jahr 2011).

Es befinden sich mehr Personen in einer Methadonbehandlung und mehr Personen erhalten Heroin verschrieben (2011 ein wenig mehr als 60% der NSE-KlientInnen (65% bei den Injizierenden, etwas mehr als 45% bei den Nicht-Injizierenden)).

Die grosse Mehrheit der NSE-KlientInnen ist bereits auf HIV (90.7% im Jahr 2011) oder HCV (81.1% im Jahr 2011) getestet worden. Die angegebene HIV-Prävalenz liegt 2011 bei den Injizierenden bei 9.8% (stabil) und bei den Nicht-Injizierenden bei 1.6% (stabil). 82% der HIV-positiven Injizierenden und 66.7% der HIV-positiven Nicht-Injizierenden befinden sich in Behandlung. Die HCV-Prävalenz ist – obschon ein Rückgang zu verzeichnen ist – bei den Injizierenden (42.1% im Jahr 2011) hoch, bei den Nicht-Injizierenden beträgt sie 2.7%. Ein Viertel der positiv auf HCV getesteten Injizierenden und die Hälfte der positiv auf HCV getesteten Nicht-Injizierenden war oder befindet sich derzeit in einer HCV-Behandlung.

Ferner ist festzustellen, dass im Zusammenhang mit dem intravenösen Drogenkonsum nicht selten Abszesse vorkommen: 2006 litten 18% der Injizierenden in den letzten sechs Monaten an einem Abszess, 2011 waren es noch 11.6%.

Fazit: Die NSE-KlientInnen sind eine alternde Bevölkerungsgruppe in einer äusserst prekären sozialen Situation. Der Anteil der Personen, der injiziert, ist rückläufig und der Zugang zur Behandlung ist besser geworden. Die riskanten Verhaltensweisen sind stark zurückgegangen, das Teilen von Material zur Vorbereitung der Injektion oder Inhalation bleibt jedoch ein Problem.

2

Introduction

2 Introduction

De 1987 à 2003, la Suisse a disposé d'un dispositif d'évaluation continu étendu qui comprenait une évaluation de certaines interventions, un monitoring de programmes et un monitoring des comportements dans plusieurs populations. Dès 2004, l'évaluation en continu a laissé la place à la poursuite du monitoring des comportements (et de certaines interventions), sous la forme d'un système de surveillance de deuxième génération correspondant aux exigences de la situation d'une épidémie de type concentrée^c, telle que la connaît la Suisse^d. Ce système allie une composante biologique, représentée en Suisse par la surveillance du VIH/sida menée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et les cantons, à une composante comportementale représentée par les diverses enquêtes répétées dans les populations d'importance pour le VIH/sida³.

Ce système a deux fonctions principales :

- Suivre l'évolution de la situation des nouveaux cas de VIH et anticiper, par la surveillance des comportements, l'évolution future ;
- Contribuer à orienter la politique de lutte contre le VIH en Suisse.

Depuis 1993, l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne (IUMSP) a développé une étude nationale sur les structures à bas seuil (SBS) mettant à disposition du matériel d'injection stérile. Ces structures, apparues à la fin des années 80, visent la réduction des dommages liés à la consommation des drogues.

Ce rapport présente le volet comportemental du système de surveillance pour la population des usagers de drogue dans les structures à bas seuil d'accessibilité. Deux approches complémentaires ont été développées. La première consiste à recueillir de façon continue de l'information sur la distribution de matériel de prévention (monitoring des seringues/aiguilles et préservatifs)⁷. La deuxième (**enquête clientèle**), qui fait l'objet de ce rapport, s'intéresse aux comportements et caractéristiques de la clientèle fréquentant les structures à bas seuil.

Dans le présent rapport, on entend par structure à bas seuil d'accès, toute structure caractérisée par une facilité d'accès pour les usagers de drogue, où l'anonymat est respecté, comportant un programme d'échange de seringues/aiguilles et possédant - ou pas - un local d'injection ou d'inhalation.

^c Prévalence de moins de 1% dans la population générale (femmes enceintes) et de plus de 5% dans une ou plusieurs populations spécifiques (en Suisse HSH, UDI).

^d Ce système permet aussi de répondre aux exigences de suivi de la Déclaration des Nations Unies sur le VIH/sida (UNGASS).

3

Méthode pour l'enquête clientèle

3 Méthode pour l'enquête clientèle

L'enquête auprès de la clientèle des SBS a déjà été menée à cinq reprises (1993, 1994, 1996, 2000 et 2006)¹⁻⁶. Elle a été répétée durant l'été et l'automne 2011 (excepté pour le canton de Zurich où l'enquête s'est déroulée en décembre) avec la même méthodologie que lors des enquêtes précédentes⁸.

Toute SBS remettant du matériel stérile d'injection aux consommateurs de drogue est en principe éligible pour l'enquête. Pour l'enquête 2011, ont été retenues les SBS qui déclaraient un nombre de seringues distribuées supérieur à 1500 par mois^e. Le nombre de structures incluses dans l'enquête a sensiblement augmenté au cours du temps. Leur nombre est ainsi passé de 13 en 1993 à 19 en 2011. Plus de la moitié des SBS impliquées sont pourvues de locaux d'injection (Tableau 1).

La récolte de données a eu lieu dans chaque structure durant 5 jours consécutifs. Un à deux enquêteurs, formés pour la circonstance, proposaient à tout usager fréquentant la structure de participer à l'enquête en remplissant le questionnaire. Les intervenants travaillant dans les structures pouvaient parfois faciliter l'approche des usagers.

Le questionnaire utilisé a été adapté et complété au fil des vagues d'enquête. Les questions posées fournissent des indications sur :

- les caractéristiques sociodémographiques des usagers des SBS (sexe, âge, formation) ;
- l'insertion sociale (sources de revenu et logement) ;
- la consommation de substances au cours de la vie et au cours du dernier mois (produits consommés, durée de la consommation, mode principal de consommation, etc.) ;
- la pratique de l'injection (fréquence) et le partage du matériel servant à l'injection (aiguille, et autre matériel), y compris lors de séjours en prison ;
- l'activité sexuelle, l'exercice de la prostitution et l'usage de préservatifs ;
- l'état de santé (perçu) et le statut sérologique pour le VIH, le VHC et le VHB.

La première partie du questionnaire (caractéristiques sociodémographiques, consommations, pratique de l'injection) était entièrement administrée par l'enquêteur ; la seconde partie (partage du matériel, activité sexuelle, usage du préservatif et insertion sociale) était, en principe, remplie par le répondant (ou par l'enquêteur si le répondant en faisait la demande), et la dernière partie (sur l'état de santé) était uniquement remplie par le répondant (sans contrôle subséquent des réponses par l'enquêteur). Une fois le questionnaire rempli, l'enquêteur devait donner son appréciation quant à la fiabilité des indications relevées. Les questionnaires non-valides ont été par la suite exclus des analyses.

^e Excepté pour le canton de Vaud où les structures sont suivies par ailleurs dans le cadre d'un mandat d'évaluation du dispositif cantonal de lutte contre la toxicomanie (en continue depuis 1996).

En 2011, les cantons ont pu proposer des questions supplémentaires. Celles-ci ont été, après discussion, insérées dans le questionnaire et leur analyse fait partie d'un chapitre à part, disponible uniquement pour chaque canton concerné. Un premier rapport de l'enquête 2011 a présenté les résultats par canton ⁸.

La première partie du rapport (chapitre 4) montre l'évolution de la situation pour l'ensemble des consommateurs de drogue interrogés (injecteurs et non-injecteurs). Le chapitre 5 présente les données concernant les personnes qui dans leur vie se sont injectée des drogues (injecteurs) et le chapitre 6 concerne les personnes consommatrices de drogue fréquentant les structures à bas-seuil mais ne s'étant jamais injecté de drogues (non-injecteurs).

Un test de tendance a été effectué à l'aide du logiciel Stata (nptrend) afin de mesurer la signification statistique des tendances observées. Il s'agit d'un test non paramétrique qui s'applique aux tendances d'un indicateur suivant des groupes ordonnés. Lorsque la probabilité obtenue est inférieure à 1 %, 5 % ou 10 %, on peut dire que la tendance de la variable étudiée selon les groupes définis est significative avec un risque d'erreur de 1 %, 5 % ou 10 %.

Tableau 1 Structures participantes par canton : type de structure et nombre de questionnaires valides remplis en 2011

Cantons	Centres	N centres (avec local d'injection : LI)	N questionnaires	Taux de participation
Bâle	K&A I, II und III (Bâle)	3 LI	128	59 %
Berne	Kontakt und Anlaufstelle (Berne) ; Cactus (Bienne)	2 LI	138	63 %
Genève	BIPS (bus) + Quai 9 (Genève)	1 + 1 LI	66	66 %
Lucerne	Kontakt und Anlaufstelle (Lucerne)	1 LI	53	43 %
St-gall	« Blauer Engel » / Katharinenhof (St-Gall)	1	35	53 %
Soleure	K&A Perspektive (Soleure)	1 LI	47	70 %
Vaud	Passage + Distribus (Lausanne) ; Entrée de Secours (Morges) ; Action Communautaire et Toxicomanie (Vevey) ; Zone Bleue (Yverdon)	5	148	62 %
Zürich	K&A Kaserne K&A Selnau K&A Oerlikon K&A Brunau	4 LI	158	47%
Total = 19 centres			773	59%

4

Tendances pour l'ensemble des répondants

4 Tendances pour l'ensemble des répondants

Ce chapitre rapporte l'évolution des indicateurs pour l'ensemble du collectif (injecteurs et non-injecteurs de drogue).

4.1 Caractéristiques sociodémographiques des usagers

Le tableau 2 présente l'évolution des caractéristiques sociodémographiques de l'étude de la clientèle des structures à bas-seuil (SBS) en Suisse de 1993 à 2011.

On constate une diminution progressive de la proportion de femmes fréquentant les SBS entre 1993 et 2011 (26.6% versus 20.8%). En parallèle, l'âge moyen et médian augmente régulièrement passant de 26.6 ans à 38.9 ans. Ce vieillissement de la clientèle est visible sur la figure 1.

La proportion de personnes sans domicile fixe a légèrement diminué. La proportion de personnes au bénéfice de l'aide sociale ou des assurances sociales a également fortement augmenté entre 1993 et 2011, avec une diminution de la proportion de personnes ayant une activité lucrative.

Figure 1 Distribution de l'âge de la clientèle dans les SBS 1993-2011

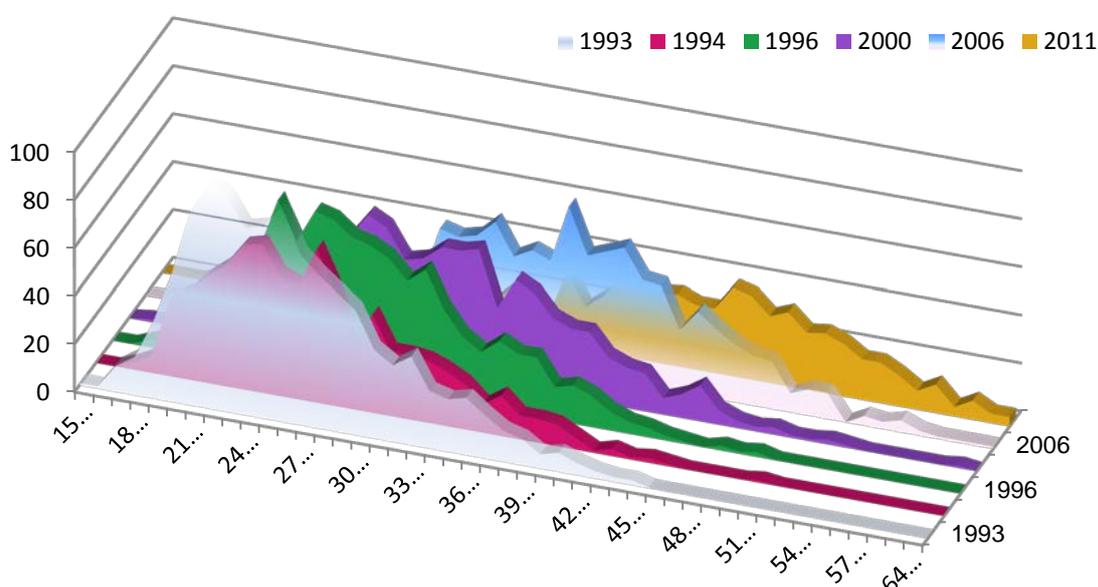


Tableau 2 Caractéristiques sociodémographiques, clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif (N)	1119		764		944		924		1083		773		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Sexe ^a													0.007
Femmes	298	26.6	203	26.6	256	27.1	252	27.3	274	25.3	161	20.8	
Hommes	821	73.4	559	73.2	687	72.8	671	72.6	797	73.6	610	78.9	
Age													
Age moyen	26.6		27.1		28.9		32.2		36.1		38.9		0.0001**
Age médian	26		26		28		32		36		39		
Age min-max	14-45		17-51		17-50		16-64		18-70		18-67		
Classe d'âge ^a													
<25 ans	455	40.7	294	38.5	242	25.6	109	11.8	105	9.7	58	7.5	0.000
25-34 ans	545	48.7	378	49.5	532	56.4	500	54.1	358	33.1	190	24.6	
35 ans et plus	114	10.2	91	11.9	170	18.0	313	33.9	619	57.2	522	67.5	
Lieu d'habitation principal dernier mois ^a													0.000
Domicile fixe privé	861	76.9	477	62.4	797	84.4	726	78.6	925	85.4	610	78.9	
Sans domicile fixe	127	11.4	103	13.5	89	9.4	92	10.0	67	6.2	72	9.3	
En institution	37	3.3	18	2.4	23	2.4	71	7.7	38	3.5	34	4.4	
En prison	11	1.0	17	2.2	13	1.4	9	1.0	5	0.5	6	0.8	
Autre lieu	32	2.9	36	4.7	11	1.2	19	2.1	30	2.8	39	5.0	
Chez les parents	-		109	14.3	-		-		-		-		
Source de revenu dernier mois ^b													
Activité lucrative ^c	511	45.7	369	48.3	427	45.2	322	40.3	415	38.3	312	40.4	0.000
Aide sociale (assistance publique)	301	26.9	209	27.4	332	35.2	368	46.0	479	44.2	343	44.4	0.000
Assurances sociales (AI, chômage, AVS)	95	8.5	165	21.6	250	26.5	228	28.5	367	33.9	267	34.5	0.000
Revenus illégaux	308	27.5	167	21.9	243	25.7	165	17.9	210	19.4	138	17.9	0.247
Famille, amis, compagnon	273	24.4	149	19.5	179	19.0	167	18.1	247	22.8	171	22.1	0.000
Faire la manche	-		-		78	8.3	106	11.5	94	8.7	83	10.7	0.000
Prostitution	61	5.5	43	5.6	56	5.9	58	6.3	55	5.1	30	3.9	0.000

Note : base de calcul : tous les répondants.

a Les non-réponses ne sont pas présentées.

b Plusieurs réponses possibles.

c Emploi à plein temps, à temps partiel ou temporaire.

* Pas de données concernant Zurich.

** Test de Kruskal-Wallis.

4.2 Consommation de substances et traitement de substitution

Le tableau 3 présente l'évolution de la consommation de substances entre 1993 et 2011. Presque toutes les personnes interrogées ont consommé des drogues illégales dans leur vie (entre 99.6% en 1993 et 97.1% en 2006). De même, la consommation à vie d'héroïne est rapportée par plus de 94.4% de la clientèle des SBS. La consommation de cocaïne à vie a augmenté entre 1993 et 1994 (82.3% versus 90.6%) puis est restée stable pour augmenter à nouveau en 2011 (96.3%). La consommation à vie de cocktails (mélange d'héroïne et de cocaïne) a augmenté entre 1993 et 1996 (66.4% versus 85.0%) puis a diminué progressivement jusqu'en 2011 (67.5%). La consommation à vie de crack/free-base a augmenté de manière linéaire entre 1993 et 2011 passant de 22.7% à 50.6%. De même, la consommation à vie d'amphétamines et/ou d'ecstasy a augmenté entre 1993 et 2011 passant de 24.1% à 63.5%.

En ce qui concerne la proportion de consommateurs réguliers d'héroïne, elle a fluctué entre 60.5% et 68.1% dans les années 90. Dès 2000, elle a diminué (51.0%) pour atteindre son point le plus bas en 2006 (44.9%) suivi d'une augmentation en 2011 (48.6%). La consommation de cocaïne durant le dernier mois a passé de 22.8% en 1993 à 59.9% en 2000 suivi d'une diminution en 2011 (30.0%). Finalement, la consommation de cocktails durant le dernier mois, qui avait augmenté entre 1993 et 1996 (de 15.9% à 36.9%), a été suivie d'une baisse régulière pour atteindre son point le plus bas en 2011 (11.8%).

La proportion de personnes en traitement de substitution fréquentant les SBS a également augmenté de manière importante entre 1993 (34.4%) et 2011 (56.1%). Entre 3 et 4% des personnes (proportion stable) suivent un traitement d'héroïne médicalisée. C'est donc une majorité de personnes en traitement que l'on retrouve dans la clientèle des structures à bas-seuil.

Tableau 3 Consommation de substances au cours de la vie, au cours du dernier mois et traitement de substitution, clientèle SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif (N)	1119		764		944		924		1083		773		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Consommateur au cours de la vie													0.000
Oui	1115	99.6	764	100	940	99.6	917	99.2	1052	97.1	767	99.2	
Non	4	0.4	0	0	4	0.4	6	0.7	31	2.9	5	0.7	
Consommation au cours de la vie													
Héroïne	1107	98.9	760	99.5	937	99.3	902	97.6	1022	94.4	750	97.0	0.000
Cocaïne	921	82.3	692	90.6	873	92.5	815	88.2	1003	92.6	744	96.3	0.000
Cocktails (mélange héroïne+cocaïne)	647	66.4	601	78.7	802	85.0	697	75.4	780	72.0	522	67.5	0.000
Crack, free-base **	254	22.7	262	34.3	-	-	370	46.3	-	-	391	50.6	0.000
Benzodiazépines prescrites ou non**	-	-	-	-	653	69.2	492	61.5	703	64.9	570	73.7	0.884
Méthadone (au noir, non prescrite)	451	40.3	238	31.2	-	-	-	-	402	37.1	371	48.0	0.001
Amphétamines et/ou ecstasy	270	24.1	358	46.9	-	-	-	-	648	59.8	491	63.5	0.000
Cannabis	1034	92.4	755	98.8	-	-	-	-	1026	94.7	729	94.3	0.401
Alcool	833	74.4	688	90.1	-	-	-	-	968	89.4	699	90.4	0.000
Consommation régulière au cours du dernier mois^a													
Héroïne**	677	60.5	520	68.1	633	67.1	408	51.0	486	44.9	376	48.6	0.000
Cocaïne**	255	22.8	218	28.5	295	31.3	182	22.8	649	59.9	232	30.0	0.047
Cocktails (mélange héroïne+cocaïne) **	155	15.9	204	26.7	348	36.9	161	20.1	204	18.8	91	11.8	0.343
Actuellement en traitement de substitution^b	1107		760		937		902		1022		750		
Méthadone par voie orale	381	34.4	339	44.6	417	44.5	515	57.1	556	54.4	421	56.1	0.000
Héroïne iv sous prescription médicale	-	-	-	-	***	-	35	3.9	41	4.0	24	3.2	0.649

Note : sauf mention contraire, base de calcul : tous les répondants.

^a Consommation régulière = plusieurs fois par semaine à plusieurs fois par jour. Base : répondants consommateurs.

^b Base : consommateurs d'héroïne au cours de la vie.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où Ntotal=800 pour ces variables.

*** La question posée en 1996 était : « Actuellement recevez-vous de l'héroïne, de la morphine ou de la méthadone par IV...sous contrôle médical ». Pour les enquêtes suivantes, la question était posée pour chaque substance séparément.

4.3 Indicateurs de pratique de l'injection

Le tableau 4 présente les indicateurs de pratique de l'injection. La proportion d'injecteurs à vie qui était relativement stable entre 1993 (88.7%) et 2000 (90.0%) a diminué en 2006 (75.4%) et en 2011 (70.6%). Le recours à l'injection durant les 6 derniers mois avait par contre déjà commencé à diminuer en 2000 (78.1%), suivi d'une diminution encore plus marquée en 2006 (56.0%).

En 2006, les indicateurs liés à l'injection ont été modifiés en mesurant celle-ci au cours du dernier mois. On constate une baisse importante de l'injection au cours du dernier mois passant de 51.3% en 2006 à 36.9% en 2011.

Parmi les personnes s'injectant des drogues, la proportion de nouveaux injecteurs, définis comme ayant commencé à s'injecter des drogues au cours des deux dernières années, a fortement diminué pour passer de 29.1% en 1993 à 5.5% en 2006, puis a augmenté légèrement en 2011 à 7.0%.

Tableau 4 Indicateurs de pratique de l'injection, clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif (N)	1119		764		944		924		1083		773		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Injection de drogue													
Au cours de la vie	993	88.7	677	88.6	855	90.6	832	90.0	817	75.4	543	70.2	0.000
Au cours des 6 derniers mois	944	84.4	644	84.3	812	86.0	722	78.1	606	56.0	-	-	0.000
Au cours du dernier mois	-	-	-	-	-	-	-	-	556	51.3	285	36.9	0.000**

Note : base de calcul : tous les répondants.

* Pas de données concernant Zurich.

** Test du Chi².

4.4 Activité sexuelle et comportement préventif

Le tableau 5 présente l'évolution des indicateurs de l'activité sexuelle et des comportements préventifs.

On note une tendance à la diminution de la proportion de personnes ayant eu des relations sexuelles avec un partenaire stable dans les six derniers mois et une faible et stable utilisation systématique de préservatifs avec ce type de partenaire (un peu plus d'un quart des personnes).

Environ un tiers des répondants rapportent avoir eu des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels. L'utilisation de préservatifs dans cette situation a diminué entre 2006 et 2011 passant de 70.0% à 58.8%.

Chez les femmes, la proportion de personnes qui se prostituent a diminué et s'établit à 13.7% en 2011. L'utilisation systématique de préservatifs avec les clients est élevée (72.7%) et est en diminution (-8 points environ).

Chez les hommes, la proportion de ceux qui se prostituent est inférieure (2.5% en 2011) et l'utilisation de préservatifs est plus basse (60.0%).

Tableau 5 **Activité sexuelle et comportement préventif, clientèle des SBS 1993-2011**

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif	1119		764		944		924		1083		773		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Partenaire stable**													
Relations sexuelles au cours des 6 derniers mois	645	57.6	425	55.6	494	52.3	443	55.4	579	53.5	364	47.1	0.000
Utilisation systématique du préservatif ^a	167	25.9	100	23.5	130	26.3	126	28.4	155	26.8	102	28.0	0.206
Partenaire occasionnel**													
Relations sexuelles au cours des 6 derniers mois	359	32.1	213	27.9	286	30.3	249	31.1	300	27.7	240	31.0	0.000
Utilisation systématique du préservatif ^b	216	60.2	152	71.4	185	64.7	176	70.7	210	70.0	141	58.8	0.626
Utilisation du préservatif au dernier rapport sexuel**	-		330	43.2	436	46.2	369	46.1	501	46.3	369	47.7	0.527
Prostitution au cours des 6 derniers mois (% femmes uniquement)	-		31	15.3	59	23.1	45	17.9	46	16.8	22	13.7	0.000
Utilisation systématique du préservatif avec les clients ^c	-		28	90.3	56	94.9	33	73.3	37	80.4	16	72.7	0.020
Prostitution au cours des 6 derniers mois (% hommes uniquement)	-		9	1.6	14	2.0	24	3.6	17	2.1	15	2.5	0.180
Utilisation systématique du préservatif avec les clients ^d	-		6	66.7	6	42.9	6	25.0	8	47.1	9	60.0	0.992

Note : sauf mention contraire, base de calcul : tous les répondants.

^a Base : Répondants ayant eu un partenaire stable au cours des 6 derniers mois.

^b Base : Répondants ayant eu un partenaire occasionnel au cours des 6 derniers mois.

^c Base : Femmes qui se sont prostituées au cours des 6 derniers mois.

^d Base : Hommes qui se sont prostitués au cours des 6 derniers mois.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=800 pour ces variables.

4.5 Indicateurs de l'état de santé

La grande majorité des usagers des SBS ont fait un test VIH au cours de leur vie (>90%) (Tableau 6). En 2011, 54.9% des usagers avaient fait le test VIH dans les douze derniers mois. La proportion de tests VIH positifs était relativement stable entre 1993 (10.1%) et 2000 (10.6%), suivi d'une baisse progressive entre 2006 (8.7%) et 2011 (7.6%). En 2011, la grande majorité des personnes séropositives étaient traitées pour le VIH (81.1%), proportion en augmentation de 9 points depuis la dernière enquête en 2006.

Une proportion moindre a fait un test pour l'hépatite C avec toutefois une légère augmentation de cette proportion entre 2000 (76.1%) et 2011 (81.1%). En 2011, 55.2% ont rapporté un test VHC effectué dans les douze derniers mois. La proportion de personnes rapportant un test positif pour l'hépatite C a diminué de manière régulière entre 2000 (58.0%) et 2011 (32.9%). En 2011, 25.7% des personnes positives pour le VHC étaient traitées pour leur hépatite C.

En 2011, quatre usagers sur cinq (80.2%) ont été testés au cours de la vie pour l'hépatite B (VHB), la tendance est stable depuis 2000. On observe une nette diminution de la proportion d'usagers positifs pour le VHB (-28 points) en corrélation avec l'augmentation de la proportion de personnes vaccinées contre ce virus (+17 points en 11 ans). Pourtant, un peu moins de la moitié (49.5%) disait avoir été vacciné pour le VHB en 2011 et parmi ce groupe, moins d'un tiers a déclaré avoir reçu les trois doses du vaccin.

La proportion de personnes signalant avoir eu une overdose au cours de la vie a diminué entre 1996 (48.6%) et 2011 (41.1%). De même, le nombre moyen d'overdoses parmi les personnes en ayant fait au moins une au cours de la vie a légèrement diminué entre 1996 et 2011 (respectivement 4.1 et 3.4 overdoses en moyenne).

Pour la première fois en 2011, des questions portant sur l'état de santé physique et psychique des usagers des SBS ont été posées. Un peu moins d'un tiers des répondants suit actuellement une psychothérapie (30.4%). Les consommateurs ont reçu en moyenne 1.7 fois de l'aide ou un traitement pour un problème émotionnel ou psychologique au cours de leur vie en tant que patient ambulatoire et en moyenne 2.1 fois en tant que patient hospitalisé ou résidant dans une institution ou un centre thérapeutique ^f.

Un quart des usagers qualifient leur état de santé actuel comme plutôt ou très mauvais (26.2%) et deux sur cinq perçoivent leur état de santé psychologique ou émotionnel actuel comme plutôt ou très mauvais (38.3%). Presque un tiers des répondants pense avoir besoin d'une aide ou d'un traitement pour des problèmes personnels, psychologiques ou émotionnels (30.5%). La moitié des usagers qualifient leur consommation de substances psychotropes comme assez ou très problématique (50.3%).

^f Mais au vu du fort taux de non-réponses à ces deux questions (25.4% et respectivement 26.8%), on peut supposer que les répondants les ont mal comprises.

Tableau 6 Indicateurs de l'état de santé, clientèle des SBS 1993-2011

Effectif	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Test VIH et résultat													
Usagers testés au cours de la vie	974	87.0	688	90.1	873	92.5	872	94.4	1001	92.7	701	90.7	0.000
Statut sérologique au dernier test VIH ^a													0.603
VIH-positif	98	10.1	55	8.0	93	10.7	92	10.6	87	8.7	53	7.6	
VIH-négatif	855	87.8	620	90.1	761	87.2	763	87.5	895	89.1	633	90.3	
Non réponses ou ne sait pas	21	2.1	13	1.9	19	2.2	17	2.0	22	2.2	15	2.2	
Actuellement en traitement pour le VIH ^b	-	-	-	-	-	-	-	-	63	72.4	43	81.1	0.000
Test hépatite C et résultat													
Usagers testés au cours de la vie**	-	-	-	-	-	-	609	76.1	868	80.2	627	81.1	0.000
Statut sérologique au dernier test pour le VHC ^b													0.000
VHC-positif	-	-	-	-	-	-	353	58.0	411	47.4	206	32.9	
VHC-négatif	-	-	-	-	-	-	231	37.9	430	49.5	395	63.0	
Non réponses ou ne sait pas	-	-	-	-	-	-	25	4.1	27	3.1	26	4.1	
Test hépatite B et résultat **													
Usagers testés au cours de la vie	-	-	-	-	-	-	653	81.6	881	81.4	620	80.2	0.000
Statut sérologique au dernier test pour le VHB ^d													0.000
VHB-positif	-	-	-	-	-	-	260	39.8	174	19.8	73	11.8	
VHB-négatif	-	-	-	-	-	-	360	55.1	671	76.1	522	84.2	
Non réponses ou ne sait pas	-	-	-	-	-	-	33	5.1	36	4.1	25	4.1	
Vacciné contre VHB **													
Nombre de doses reçues ^e	-	-	-	-	-	-	265	33.1	493	45.5	383	49.6	0.000
1 dose	-	-	-	-	-	-	26	9.8	61	12.4	58	15.1	0.866
2 doses	-	-	-	-	-	-	57	21.5	108	21.9	88	23.0	
3 doses et plus	-	-	-	-	-	-	116	43.8	206	41.8	120	31.3	
Ne sais pas/non réponses	-	-	-	-	-	-	66	24.9	118	23.9	117	30.6	
Overdose(s) au cours de la vie													
	-	-	-	-	459	48.6	413	44.7	478	44.1	318	41.1	0.000
Nombre d'overdoses au cours de la vie													
Moyen	-	-	-	-	4.1		4.5		4.1		3.4		
Médian	-	-	-	-	3		3		2		2		0.0001**

Note : sauf mention contraire, base de calcul : tous les répondants.

^a Base : répondants testés pour le VIH au cours de la vie.

^b Base : répondants testés séropositifs pour le VIH.

^c Base : répondants testés pour l'hépatite C au cours de la vie.

^d Base : répondants testés pour l'hépatite B au cours de la vie.

^e Base : répondants vaccinés contre l'hépatite B.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où Ntotal=800 pour ces variables.

*** Test de Kruskal-Wallis.

4.6 Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison

Environ un quart des usagers des SBS ont eu un contrôle de police au cours du dernier mois, en relation avec la drogue (Tableau 7). Cette proportion est en constante diminution depuis 1993.

Pour ce qui concerne les antécédents de séjour en prison: environ la moitié rapporte un séjour en prison au cours de leur vie et 19% au cours des deux dernières années.

Parmi ceux qui ont été incarcérés dans les deux dernières années : 12.2% rapportent s'être injecté des drogues en prison (proportion en diminution depuis 2000) ; parmi ceux qui se sont injecté des drogues en prison, un sur dix rapporte avoir utilisé une seringue usagée (pas de changement depuis 2006, mais en diminution par rapport à 2000).

Tableau 7 Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison, clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Contrôle de police durant le dernier mois en relation avec la drogue**	708	63.3	432	56.5	423	44.8	311	38.9	366	33.8	189	24.5	0.000
Incarcération en lien avec la drogue**													
Au cours de la vie	-	-	-	-	-	-	450	56.3	559	51.6	400	51.8	0.014
Au cours des 2 dernières années	-	-	-	-	-	-	208	26.0	206	19.0	147	19.0	0.000
Injection de drogue ou autre substance en prison^a													
Oui	-	-	-	-	-	-	59	28.4	38	18.5	18	12.2	0.001
Non	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Utilisation d'une seringue usagée en prison^a	-	-	-	-	-	-	18	30.5	4	10.5	2	11.1	0.013

Note : sauf mention contraire, base de calcul : tous les répondants.

^a Base : répondants incarcérés au cours des 2 dernières années.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=800 pour ces variables.

5

Tendances pour les injecteurs de drogue au cours de la vie

5 Tendances pour les injecteurs de drogue au cours de la vie

Ce chapitre présente les données concernant exclusivement les consommateurs qui se sont injecté des drogues au cours de leur vie.

La proportion des injecteurs (au cours de la vie) parmi la population des consommateurs de drogue fréquentant les structures à bas seuil a fortement diminué depuis 2000 (Tableau 8).

Tableau 8 Injecteurs et non injecteurs de drogue au cours de la vie, clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011	
Effectif	1119		764		944		924		1083		773	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Injecteurs de drogue au cours de la vie												
Oui	993	88.7	677	88.6	855	90.6	832	90.0	817	75.4	543	70.3
Non	125	11.2	86	11.3	89	9.4	91	9.9	262	24.2	229	29.6

Note : les non-réponses ne sont pas présentées.

* Pas de données concernant Zürich

5.1 Caractéristiques sociodémographiques des usagers injecteurs de drogue

La proportion de femmes parmi les injecteurs a diminué. L'âge moyen augmente fortement et continuellement, avec une diminution très forte de la proportion des moins de 25 ans au cours du temps (Tableau 9).

La proportion des personnes sans domicile fixe, qui était tombée à 6.2% en 2006 est remontée à 9.0%. La proportion de personnes rapportant recevoir l'aide sociale ou être au bénéfice d'une assurance sociale augmente depuis 1993 (+17 points).

La proportion de personnes déclarant tirer un revenu de la prostitution diminue légèrement (-1 points, 4.4% en 2011).

Tableau 9 Caractéristiques sociodémographiques des injecteurs de drogue, clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend; p=
Effectif (N)	993		677		855		832		817		543		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Sexe ^a													0.045
Femmes	272	27.4	183	27.0	241	28.2	228	27.4	217	26.6	120	22.1	
Hommes	721	72.6	492	72.7	613	71.7	604	72.6	588	72.0	422	77.7	
Age													
Age moyen	26.8		27.5		29.0		32.4		36.3		39.7		0.0001**
Age médian	26		27		28		32		36		40		
Age min-max	15-45		17-51		17-50		17-54		19-57		18-63		
Classe d'âge ^a													0.000
<25 ans	390	39.3	245	36.2	214	25.0	92	11.1	61	7.5	36	6.6	
25-34 ans	491	49.5	343	50.7	489	57.2	446	53.6	275	33.7	113	20.8	
35 ans et plus	109	11.0	88	13.0	152	17.8	292	35.1	480	58.8	392	72.2	
Lieu d'habitation principal dernier mois ^a													0.001
Domicile fixe privé	764	76.9	413	61.0	719	84.1	646	77.6	697	85.3	426	78.5	
Sans domicile fixe	113	11.4	95	14.0	80	9.4	88	10.6	51	6.2	49	9.0	
En institution	34	3.4	17	2.5	21	2.5	67	8.1	36	4.4	27	5.0	
En prison	11	1.1	16	2.4	13	1.5	6	0.7	2	0.2	5	0.9	
Autre lieu	28	2.8	35	5.2	11	1.3	18	2.2	20	2.5	29	5.3	
Chez les parents	-		98	14.5	-		-		-		-		
Source de revenu dernier mois ^b													
Activité lucrative ^c	445	44.8	321	47.4	391	45.7	289	40.4	301	36.8	217	40.0	0.001
Aide sociale (assistance publique)	276	27.8	192	28.4	301	35.2	332	46.4	368	45.0	243	44.8	0.000
Assurances sociales (AI, chômage, AVS)	87	8.8	145	21.4	224	26.2	207	28.9	289	35.4	208	38.3	0.000
Revenus illégaux	273	27.5	147	21.7	214	25.0	142	17.1	163	20.0	96	17.7	0.708
Famille, amis, compagnon	245	24.7	124	18.3	162	19.0	147	17.7	191	23.4	128	23.6	0.000
Faire la manche	-		-		72	8.4	99	11.9	76	9.3	60	11.1	0.000
Prostitution	55	5.5	41	6.1	55	6.4	54	6.5	50	6.1	24	4.4	0.000

Note : base de calcul : les répondants injecteurs de drogue.

^a Les non-réponses ne sont pas présentées.

^b Plusieurs réponses possibles.

^c Emploi à plein temps, à temps partiel ou temporaire.

* Pas de données concernant Zurich.

** Test de Kruskal-Wallis.

5.2 Consommation de substances et traitement de substitution

Le tableau 10 montre la consommation de substances au cours de la vie et actuelle (dans le dernier mois).

On constate que pratiquement tous les injecteurs de drogue ont consommé de l'héroïne et de la cocaïne dans leur vie. Plus de la moitié a consommé du crack/freebase et les deux tiers des amphétamines.

En revanche, un peu moins de la moitié rapporte une consommation régulière d'héroïne dans le dernier mois, un tiers une consommation régulière de cocaïne et 14.6% de cocktail.

La proportion de consommateurs par injection en traitement de substitution à la méthadone a augmenté régulièrement pour s'établir à 61.3% en 2011. Environ 5% (proportion stable) de l'ensemble des injecteurs est en traitement d'héroïne médicalisée.

Tableau 10 Consommation de substances au cours de la vie, au cours du dernier mois et traitement de substitution, injecteurs de drogue clientèle SBS 1993-2011

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Consommation au cours de la vie													
Héroïne	984	99.1	675	99.7	850	99.4	823	98.9	801	98.0	537	98.9	0.115
Cocaïne	838	84.4	628	92.8	799	93.5	736	88.5	780	95.5	535	98.5	0.000
Cocktails (mélange héroïne+cocaïne)	623	62.7	575	84.9	769	89.9	670	80.5	685	83.8	441	81.2	0.000
Crack, free-base **	207	20.9	224	33.1	-	-	324	45.3	-	-	295	54.3	0.000
Benzodiazépines prescrites ou non**	-	-	-	-	613	71.7	452	63.1	573	70.1	438	80.7	0.027
Méthadone (au noir, non prescrite)	419	42.2	217	32.1	-	-	-	-	310	37.9	266	49.0	0.012
Amphétamines et/ou ecstasy	2143	24.5	319	47.1	-	-	-	-	501	61.3	365	67.2	0.000
Cannabis	920	92.7	669	98.8	-	-	-	-	784	96.0	521	96.0	0.007
Alcool	746	75.1	621	91.7	-	-	-	-	737	90.2	499	91.9	0.000
Consommation régulière au cours du dernier mois^a													
Héroïne**	601	60.5	463	68.4	567	66.3	380	53.1	352	43.1	262	48.3	0.000
Cocaïne**	235	23.7	207	30.6	280	32.8	169	23.6	519	63.5	183	33.7	0.004
Cocktails (mélange héroïne+cocaïne) **	152	17.5	199	29.4	343	40.1	157	21.9	179	21.9	79	14.6	0.000
Actuellement en traitement de substitution^b													
Méthadone par voie orale	366	37.2	317	47.0	395	46.5	483	58.7	473	59.1	329	61.3	0.000
Héroïne iv sous prescription médicale	-	-	-	-	***	-	35	4.3	41	5.1	24	4.5	0.570

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants injecteurs de drogue.

^a Consommation régulière = plusieurs fois par semaine à plusieurs fois par jour.

^b base : consommateurs d'héroïne au cours de la vie.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

*** La question posée en 1996 était : « Actuellement recevez-vous de l'héroïne, de la morphine ou de la méthadone par IV...sous contrôle médical ». Pour les enquêtes suivantes, la question était posée pour chaque substance séparément.

5.3 Indicateurs de pratique de l'injection

Le tableau 11 montre les différents indicateurs des pratiques d'injection.

Chez les personnes qui rapportent s'être injecté de la drogue au cours de leur vie, la moitié environ s'injecte actuellement (dans les 30 derniers jours). Cet abandon de l'injection est particulièrement marqué depuis les années 2000.

La proportion des injecteurs récents (ayant commencé dans les 2 dernières années) a fortement diminué jusqu'en 2000 (6.2%) et s'est stabilisée depuis (7% en 2011). Les nombres moyen (environ 15) et médian (entre 7 et 8) d'injections parmi les injecteurs sont stables entre 2006 et 2011.

Le lieu où se font les injections le plus souvent est le domicile (pour 50% des personnes), suivi d'une structure avec local d'injection (40.7%).

Tableau 11 Indicateurs de pratique de l'injection, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Injection de drogue													
Au cours des 6 derniers mois	944	95.1	644	95.1	812	95.0	722	86.8	606	74.2	-	-	0.000
Au cours du dernier mois	-	-	-	-	-	-	-	-	556	68.1	285	52.5	0.000**
Nombre d'années de pratique de l'injection^{a,***}													
Moyen	6.7		7.3		8.8		11.7		14.9		17.1		
Médian	5		6		8		11		14		18		0.0001****
Nouveaux injecteurs^{b,***}	289	29.1	176	26.0	121	14.2	44	6.2	45	5.5	38	7.0	0.000
Nombre d'injections au cours de la dernière semaine^c													
Moyen	-	-	-	-	-	-	-	-	15.0	-	15.8	-	
Médian	-	-	-	-	-	-	-	-	8	-	7	-	****
Lieu d'injection le plus fréquent													
Au cours des 6 derniers mois ^{d,***}													0.001
Domicile	-	-	305	47.4	474	58.4	376	60.7	342	56.4	-	-	
Lieu publique	-	-	117	18.2	45	5.5	37	6.0	19	3.1	-	-	
Local publique	-	-	17	2.6	24	3.0	21	3.4	12	2.0	-	-	
Local d'injection	-	-	192	29.8	232	28.6	151	24.4	199	32.8	-	-	
Non réponses	-	-	13	2.0	37	4.6	34	5.5	34	5.6	-	-	
Au cours du dernier mois ^c													
Domicile	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	143	50.2	
Lieu publique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	19	6.7	
Local publique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	1.8	
Local d'injection	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	116	40.7	
Non réponses	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	0.7	

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants injecteurs de drogue.

^a Base : injecteurs au cours de la vie. Note : années de pratique d'injection = Age du répondant - âge de première injection. Les répondants injecteurs au cours de leur vie, mais qui ont arrêté, sont donc comptabilisés. Il se peut alors que la moyenne (et médiane) soit un peu surévaluée par rapport à la valeur réelle du nombre d'années d'injection.

^b Pourcentage de répondants ayant commencé à s'injecter des drogues au cours des 2 dernières années. Base : injecteurs au cours de la vie.

^c Base : injecteurs au cours du dernier mois.

^d Base : injecteurs au cours des 6 derniers mois.

* Pas de données concernant Zurich.

** Test du Chi².

*** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

**** Test de Kruskal-Wallis.

5.4 Partage de seringues et de matériel

Le tableau 12 et la figure 2 montrent l'évolution de l'exposition au risque de transmission du VIH et des hépatites.

Entre 1993 et 2011, la prévalence du partage de seringues (avoir utilisé une seringue déjà employée par quelqu'un d'autre) a diminué et s'est stabilisée à un niveau bas (environ 5% en 2006 et 2011).

Le partage de matériel servant à préparer l'injection (cuiller, filtre, eau), qui était élevé en 1996 a aussi diminué dans les dernières années mais reste un peu plus fréquent que le partage de la seringue.

Tableau 12 Partage de seringues et de matériel, injecteurs de drogue clientèles des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif (N)	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Utilisation d'une seringue usagée													
Au cours de la vie ^a	388	39.1	251	37.1	370	43.3	371	44.6	349	42.7	214	39.4	0.062
Au cours des 6 derniers mois ^b	156	16.5	58	9.0	90	11.1	83	11.5	54	8.9	-	-	0.000
Au cours du dernier mois ^c	-	-	-	-	-	-	-	-	27	4.9	14	4.9	0.275**
Don d'une seringue à quelqu'un d'autre après l'avoir utilisée													
Au cours des 6 derniers mois ^b	-	-	59	9.2	76	9.4	62	8.6	47	7.8	-	-	0.909
Au cours du dernier mois ^c	-	-	-	-	-	-	-	-	19	3.4	13	4.6	0.014**
Utilisation de matériel usagé													
Au cours des 6 derniers mois ^b													
Cuillère	-	-	-	-	545	67.1	360	49.9	193	31.9	-	-	0.000
Filtre	-	-	-	-	345	42.5	261	36.2	128	21.1	-	-	0.000
Coton pour désinfecter	-	-	-	-	25	3.1	38	6.1	12	2.0	-	-	0.000
Eau	-	-	-	-	-	-	152	24.6	96	15.8	-	-	0.000**
Au cours du dernier mois ^c													
Cuillère	-	-	-	-	-	-	-	-	134	24.1	62	22.8	0.156**
Filtre	-	-	-	-	-	-	-	-	96	17.3	29	10.2	0.004**
Coton pour désinfecter	-	-	-	-	-	-	-	-	10	1.8	9	3.2	0.057**
Eau	-	-	-	-	-	-	-	-	68	12.2	30	10.5	0.221**

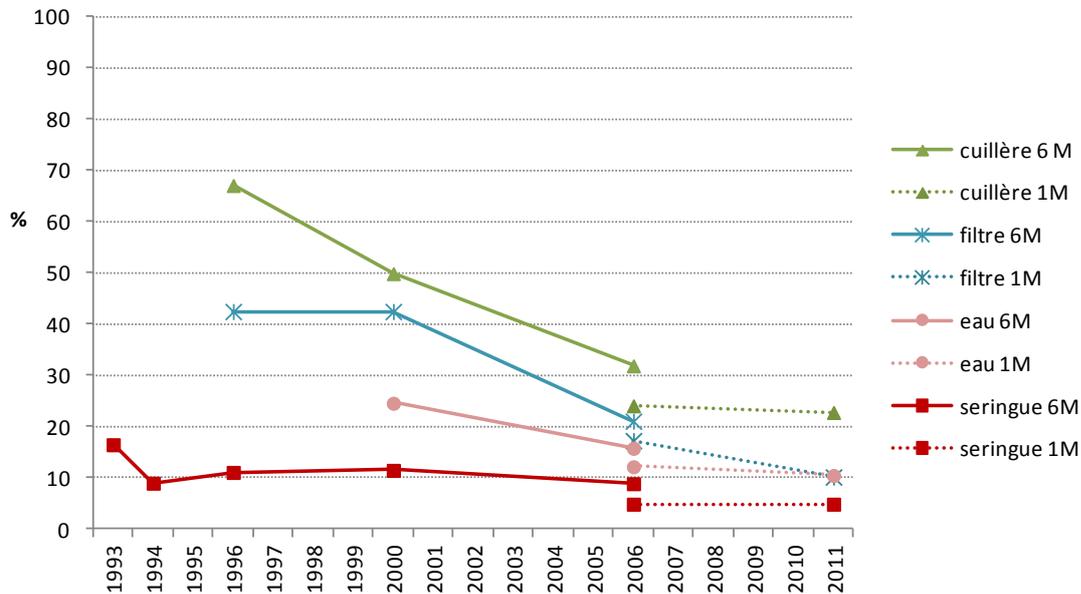
^a Base : injecteurs au cours de la vie.

^b Base : injecteurs au cours des 6 derniers mois.

^c Base : injecteurs au cours du dernier mois.

* Pas de données concernant Zurich.

** Test du Chi².

Figure 2 Partage de seringues et de matériel servant à préparer l'injection, 1993-2011

5.5 Activité sexuelle et comportement préventif

Le tableau 13 et la figure 3 montrent l'évolution des comportements sexuels chez les consommateurs de drogue par injection.

L'utilisation de préservatifs avec le partenaire stable reste stable à un niveau bas (27.2% en 2011); elle est plus élevée avec les partenaires occasionnels mais en diminution entre 2006 (71.8%) et 2011 (56.3%) et la plus élevée chez les femmes qui se prostituent (76.5% en 2011).

La proportion de femmes qui se prostituent (6 derniers mois) est en diminution (14.2% en 2011). Cette proportion est plus faible et stable chez les hommes (3.1% en 2011).

Tableau 13 **Activité sexuelle et comportement préventif, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011**

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Partenaire stable**													
Relations sexuelles au cours des 6 derniers mois	565	56.9	368	54.4	434	50.8	390	54.5	424	51.9	243	44.8	0.000
Utilisation systématique du préservatif ^a	144	25.5	94	25.5	116	26.7	109	28.0	121	28.5	66	27.2	0.210
Partenaire occasionnel**													
Relations sexuelles au cours des 6 derniers mois	316	31.8	192	28.4	264	30.9	225	31.4	223	27.3	176	32.4	0.002
Utilisation systématique du préservatif ^b	188	59.5	136	70.8	170	64.4	160	71.1	160	71.8	99	56.3	0.588
Utilisation du préservatif au dernier rapport sexuel**	-		302	44.6	406	47.5	325	45.4	394	48.2	261	48.1	0.838
Prostitution au cours des 6 derniers mois (% femmes uniquement)	-		30	16.4	57	23.7	43	18.9	43	19.8	17	14.2	0.745
Utilisation systématique du préservatif avec les clients ^c	-		27	90.0	54	94.7	32	74.4	35	81.4	13	76.5	0.012
Prostitution au cours des 6 derniers mois (% hommes uniquement)	-		9	1.8	13	2.1	23	3.8	15	2.6	13	3.1	0.112
Utilisation systématique du préservatif avec les clients ^d	-		6	66.7	6	46.2	6	26.1	7	46.7	8	61.5	0.964

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants injecteurs de drogue.

^a Base : Répondants ayant eu un partenaire stable au cours des 6 derniers mois.

^b Base : Répondants ayant eu un partenaire occasionnel au cours des 6 derniers mois.

^c Base : Femmes qui se sont prostituées au cours des 6 derniers mois.

^d Base : Hommes qui se sont prostitués au cours des 6 derniers mois.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

L'utilisation différentielle de préservatifs selon le type de partenaire est illustrée dans la figure 3. On constate que l'utilisation systématique de préservatifs (toujours) est plus élevée avec les clients dans le cas du travail du sexe et avec les partenaires occasionnels qu'avec les partenaires stables. L'utilisation de préservatifs avec les clients et les partenaires occasionnels montre une tendance à la baisse. On notera que l'utilisation de préservatifs par les hommes travailleurs du sexe est plus basse que celle des femmes.

Figure 3 Proportion de personnes utilisant de façon systématique des préservatifs selon le type de partenaire



5.6 Indicateurs de l'état de santé

Le tableau 14 montre l'évolution des indicateurs de l'état de santé des consommateurs de drogue qui se sont déjà injecté des drogues au cours de leur vie.

La proportion de personnes testées est élevée (plus de 90%) mais a un peu diminué ces dernières années. La prévalence rapportée du VIH est stable sur l'ensemble de la période avec des fluctuations entre 8.8% en 1994 et 11.4% en 2000 (9.8% en 2011). On constate une amélioration de la proportion de répondants injecteurs actuellement en traitement (+10 points entre 2006 et 2011).

La proportion de personnes testées pour le VHC est aussi élevée (88.4% en 2011). La prévalence rapportée du VHC est élevée et en diminution (de 61.5% en 2000 à 42.1% en 2011). Un quart des injecteurs positifs au VHC (25.3%) ont été ou sont en traitement.

En 2011, quatre usagers injecteurs sur cinq (83.2%) ont été testés au cours de la vie pour l'hépatite B (VHB), la tendance est stable depuis 2006. On observe une nette diminution de la proportion d'usagers positifs pour le VHB (-28 points) en corrélation avec l'augmentation de la proportion de personnes vaccinées contre ce virus (+17 points en 11 ans). Pourtant, seule la moitié de la population des injecteurs (49.9%) dit avoir été vaccinée pour le VHB en 2011 et parmi

ce groupe, seulement un peu plus d'un quart (28.8%) a déclaré avoir reçu les trois doses du vaccin.

La proportion de personnes rapportant avoir eu une ou des overdoses dans leur vie reste stable (environ la moitié). Les nombres moyen et médian d'overdoses au cours de la vie sont en légère diminution.

Environ une personne sur dix en 2011 rapporte avoir eu un abcès en rapport avec une injection dans les six derniers mois (diminution par rapport à 2006).

Pour la première fois en 2011, des questions portant sur l'état de santé physique et psychique des usagers des SBS ont été posées. Un peu moins d'un tiers des répondants suit actuellement une psychothérapie (31.3%). Les consommateurs ont reçu en moyenne 1.9 fois de l'aide ou un traitement pour un problème émotionnel ou psychologique au cours de leur vie en tant que patient ambulatoire et en moyenne 2.6 fois en tant que patient hospitalisé ou résidant dans une institution ou un centre thérapeutique[§].

Un quart des usagers injecteurs qualifient leur état de santé actuel comme plutôt ou très mauvais (26.3%) et deux sur cinq perçoivent leur état de santé psychologique ou émotionnel actuel comme plutôt ou très mauvais (37.6%). Presque un tiers des répondants pense avoir besoin d'une aide ou d'un traitement pour des problèmes personnels, psychologiques ou émotionnels (29.8%). La moitié des usagers injecteurs qualifient leur consommation de substances psychotropes comme assez ou très problématique (51.8%).

[§] Mais au vu du fort taux de non-réponses à ces deux questions (22.7% et respectivement 25.1%), on peut supposer que les répondants les l'ont mal comprises.

Tableau 14 Indicateurs de l'état de santé, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Test VIH et résultat													
Injecteurs testés au cours de la vie	896	90.2	626	92.5	801	93.7	800	96.2	783	95.8	510	93.9	0.000
Statut sérologique au dernier test VIH ^a													0.391
VIH-positif	97	10.8	55	8.8	91	11.4	91	11.4	85	10.9	80	9.8	
VIH-négatif	781	87.2	559	89.3	693	86.5	692	86.5	681	87.0	450	88.2	
Non réponses ou ne sait pas	18	2.0	12	1.9	17	2.1	17	2.1	17	2.2	10	2.0	
Actuellement en traitement pour le VIH ^b	-	-	-	-	-	-	-	-	61	71.8	41	82.0	
Test hépatite C et résultat													
Injecteurs testés au cours de la vie**	-	-	-	-	-	-	571	79.8	722	88.4	480	88.4	0.000
Statut sérologique au dernier test pour le VHC ^b													0.000
VHC-positif	-	-	-	-	-	-	351	61.5	407	56.4	202	42.1	
VHC-négatif	-	-	-	-	-	-	196	34.3	292	40.4	255	53.1	
Non réponses ou ne sait pas	-	-	-	-	-	-	24	4.2	23	3.2	23	4.8	
Test hépatite B et résultat **													
Injecteurs testés au cours de la vie	-	-	-	-	-	-	609	85.1	711	87.0	452	83.2	0.000
Statut sérologique au dernier test pour le VHB ^d													0.000
VHB-positif	-	-	-	-	-	-	257	42.2	164	23.1	65	14.4	
VHB-négatif	-	-	-	-	-	-	321	52.7	513	72.2	367	81.2	
Non réponses ou ne sait pas	-	-	-	-	-	-	31	5.1	34	4.8	20	4.4	
Vacciné contre VHB **													
Nombre de doses reçues ^e	-	-	-	-	-	-	234	32.7	386	47.3	271	49.9	0.000
1 dose	-	-	-	-	-	-	24	10.3	45	11.7	45	16.6	
2 doses	-	-	-	-	-	-	50	21.4	85	22.0	63	23.3	
3 doses et plus	-	-	-	-	-	-	102	43.6	165	42.8	85	31.4	
Ne sais pas/non réponses	-	-	-	-	-	-	58	24.8	91	23.6	78	28.8	

	1993*	1994*	1996	2000	2006	2011	nptrend ; p=				
Effectif (N)	993	677	855	832	817	543					
Overdose(s) au cours de la vie	-	-	447	52.3	401	48.2	447	54.7	281	51.8	0.506
Nombre d'overdose(s) au cours de la vie											
Moyen	-	-	4.1	4.6	4.2	3.5					
Médian	-	-	3	3	3	2					0.0001***
Abcès en lien avec l'injection au cours des 6 derniers mois^f	-	-	-	-	147	18.0	63	11.6			0.001****

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants injecteurs de drogue.

^a Base : répondants testés pour le VIH au cours de la vie.

^b Base : répondants testés séropositifs pour le VIH.

^c Base : répondants testés pour l'hépatite C au cours de la vie.

^d Base : répondants testés pour l'hépatite B au cours de la vie.

^e Base : répondants vaccinés contre l'hépatite B.

^f Base : répondants injecteurs au cours de la vie.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zurich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

*** Test de Kruskal-Wallis.

**** Test du Chi².

5.7 Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison

Le tableau 15 présente les occurrences de contrôles de police et d'incarcération chez les consommateurs de drogue injecteurs.

La proportion de personnes rapportant avoir été soumises à un contrôle de police dans le dernier mois est en diminution constante : de 63% en 1993 à 25.1% en 2011.

Plus de la moitié des personnes ont été incarcérées au cours de leur vie (proportion sans changement), environ un cinquième dans les deux ans. Parmi ces derniers, 16.4% en 2011 rapportent s'être injecté des drogues en prison (proportion en diminution) ; parmi ceux qui ont eu recours à l'injection, environ 10% disent avoir utilisé une seringue usagée (proportion en diminution).

Tableau 15 Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison, injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Contrôle de police durant le dernier mois en relation avec la drogue	626	63.0	389	57.5	386	45.2	279	39.0	293	35.9	136	25.1	0.000
Incarcération en lien avec la drogue**													
Au cours de la vie	-	-	-	-	-	-	417	58.2	466	57.0	309	56.9	0.279
Au cours des 2 dernières années	-	-	-	-	-	-	191	26.7	168	20.6	110	20.3	0.003
Injection de drogue ou autre substance en prison^a													0.003
Oui	-	-	-	-	-	-	59	30.9	38	22.6	18	16.4	
Non	-	-	-	-	-	-	129	67.5	129	76.8	91	82.7	
Utilisation d'une seringue usagée en prison^a	-	-	-	-	-	-	18	30.5	4	10.5	2	11.1	0.013

Note : sauf mention contraire, base de calcul : répondants injecteurs de drogue.

^a Base : répondants incarcérés au cours des 2 dernières années.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

6

**Tendances pour les
consommateurs de
drogue qui ne se
sont jamais injecté
de drogue au cours
de la vie**

6 Tendances pour les consommateurs de drogue qui ne se sont jamais injecté de drogue au cours de la vie

Ce chapitre présente les données concernant exclusivement les consommateurs qui ne se sont jamais injecté de drogue au cours de leur vie et qui consomment par d'autres voies (inhalation, sniff). La proportion de ces consommateurs non-injecteurs parmi la population des consommateurs de drogue fréquentant les structures à bas seuil était d'environ 10% jusqu'en 2000. Cette proportion a ensuite fortement augmenté : ils représentent plus du quart (29.6%) des personnes fréquentant les centres à bas-seuil en 2011.

6.1 Caractéristiques sociodémographiques des usagers non-injecteurs de drogue

Un peu moins de 20% des consommateurs non-injecteurs sont des femmes (proportion plus faible que chez les injecteurs) (Tableau 16).

L'âge moyen de ces consommateurs est en hausse (37.3 ans en 2011) mais reste un peu plus bas que celui des injecteurs (39.7 en 2011).

La grande majorité de ces personnes ont un domicile fixe. Environ 10% sont sans domicile fixe (proportion semblable à ce que l'on trouve chez les injecteurs).

Moins de la moitié a un emploi et une proportion croissante de ces consommateurs sont au bénéfice des assurances sociales ou de l'aide sociale (respectivement 25.8% et 43.2% en 2011). Leur situation diffère très peu de celle des consommateurs injecteurs.

Tableau 16 Caractéristiques sociodémographiques des non-injecteurs de drogue, clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif (N)	125		86		89		91		262		229		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Sexe ^a													0.518
Femmes	26	20.8	20	23.3	15	16.9	24	26.4	56	21.4	41	17.9	
Hommes	99	79.2	66	76.7	74	83.2	66	72.5	206	78.6	187	81.7	
Age													
Age moyen	25		24.4		28.7		30.2		35.2		37.3		0.0001**
Age médian	24		24		27		29		35		37		
Age min-max	17-44		17-39		19-50		16-64		18-70		19-67		
Classe d'âge ^a													0.000
<25 ans	64	51.2	48	55.8	28	31.5	17	18.7	44	16.8	21	9.2	
25-34 ans	54	43.2	35	40.7	43	48.3	54	59.3	82	31.3	76	33.2	
35 ans et plus	5	4.0	3	3.5	18	20.2	20	22.0	136	51.9	130	56.8	
Lieu d'habitation principal dernier mois ^a													0.529
Domicile fixe privé	97	77.6	64	74.4	78	87.6	79	86.8	228	87.0	184	80.4	
Sans domicile fixe	14	11.2	8	9.3	9	10.1	4	4.4	16	6.1	22	9.6	
En institution	3	2.4	1	1.2	2	2.3	4	4.4	2	0.8	7	3.1	
En prison	0	0	1	1.2	0	0	3	3.3	3	1.2	1	0.4	
Autre lieu	4	3.2	1	1.2	0	0	1	1.1	10	3.8	10	4.4	
Chez les parents	-		11	12.8	-		-		-		-		
Source de revenu dernier mois ^b													
Activité lucrative ^c	66	52.8	47	54.7	36	40.5	32	38.6	114	43.5	95	41.5	0.069
Aide sociale (assistance publique)	25	20.0	17	19.8	31	34.8	36	43.4	111	42.4	99	43.2	0.000
Assurances sociales (AI, chômage, AVS)	8	6.4	20	23.3	26	29.2	20	24.1	78	29.8	59	25.8	0.000
Revenus illégaux	35	28.0	20	23.3	29	32.6	23	25.3	47	17.9	41	17.9	0.613
Famille, amis, compagnon	28	22.4	24	27.9	17	19.1	20	22.0	56	21.4	43	18.8	0.039
Faire la manche	-		-		6	6.7	7	7.7	18	6.9	23	10.0	0.000
Prostitution	6	4.8	2	2.3	1	1.1	4	4.4	5	1.9	6	2.6	0.001

Note : base de calcul : les répondants non injecteurs de drogue.

^a Les non-réponses ne sont pas présentées.

^b Plusieurs réponses possibles.

^c Emploi à plein temps, à temps partiel ou temporaire.

* Pas de données concernant Zurich.

** Test de Kruskal-Wallis.

6.2 Consommation de substances et traitement de substitution

Le tableau 17 présente la consommation des consommateurs de drogue non-injecteurs qui fréquentent les structures à bas-seuil.

La plupart d'entre eux (plus de 90%) ont consommé de l'héroïne et de la cocaïne au cours de leur vie. Puis dans l'ordre décroissant (valeur de 2011), les substances les plus consommées sont le cannabis, l'alcool, les benzodiazépines, les amphétamines ou l'ecstasy.

Pour ce qui concerne la consommation actuelle (dernier mois) : 49.8% ont consommé de l'héroïne, 21.4% de la cocaïne (en diminution par rapport à 2006) et 5.2% les deux substances.

Une proportion croissante de ces consommateurs est en traitement de substitution par la méthadone (42.9% en 2011).

Tableau 17 Consommation de substances au cours de la vie, au cours du dernier mois et traitement de substitution, non-injecteurs de drogue clientèle SBS 1993-2011

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Consommation au cours de la vie													
Héroïne	122	97.6	84	97.7	87	97.8	79	86.8	217	82.8	212	92.6	0.000
Cocaïne	82	65.6	63	73.3	74	83.2	78	85.7	219	83.6	208	90.8	0.000
Cocktails (mélange héroïne+cocaïne)	24	19.2	26	30.2	33	37.1	27	29.7	91	34.7	81	35.4	0.004
Crack, free-base **	47	37.6	37	43.0	-	-	46	55.4	-	-	95	41.5	0.453
Benzodiazépines prescrites ou non**	-	-	-	-	40	44.9	40	48.2	127	48.5	131	57.2	0.532
Méthadone (au noir, non prescrite)	32	25.6	21	24.4	-	-	-	-	92	35.1	104	45.4	0.000
Amphétamines et/ou ecstasy	27	21.6	39	45.4	-	-	-	-	145	55.3	125	54.6	0.000
Cannabis	113	90.4	85	98.8	-	-	-	-	238	90.8	207	90.4	0.275
Alcool	87	69.6	66	76.7	-	-	-	-	227	86.6	199	86.9	0.000
Consommation régulière au cours du dernier mois^a													
Héroïne**	75	60.0	56	65.1	66	74.2	28	33.7	132	50.4	114	49.8	0.934
Cocaïne**	20	16.0	11	12.8	15	16.9	13	15.7	128	48.9	49	21.4	0.009
Cocktails (mélange héroïne+cocaïne) **	3	2.8	5	5.8	5	5.6	4	4.8	24	9.2	12	5.2	0.037
Actuellement en traitement de substitution^b													
Méthadone par voie orale	15	12.3	22	26.2	22	25.3	32	40.5	83	38.3	91	42.9	0.000
Héroïne iv sous prescription médicale	-	-	-	-	***	***	0	0	0	0	0	0	-

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants non injecteurs de drogue.

^a Consommation régulière = plusieurs fois par semaine à plusieurs fois par jour.

^b base : consommateurs d'héroïne au cours de la vie.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

*** La question posée en 1996 était : « Actuellement recevez-vous de l'héroïne, de la morphine ou de la méthadone par IV...sous contrôle médical ». Pour les enquêtes suivantes, la question était posée pour chaque substance séparément.

6.3 Activité sexuelle et comportement préventif

Le tableau 18 présente l'évolution des indicateurs dans le domaine de la sexualité et des comportements préventifs.

La moitié des répondants a eu des relations sexuelles avec un partenaire stable dans les six derniers mois (proportion en diminution) et un peu moins d'un tiers a utilisé des préservatifs avec ce type de partenaire. Un peu plus d'un quart a eu des relations sexuelles avec un ou des

partenaires occasionnels et près des deux tiers ont utilisé des préservatifs dans cette situation (proportion stable au cours du temps).

Plus de 10% des femmes ont rapporté des activités de prostitution dans les six derniers mois et un peu moins des deux tiers (60%) ont toujours utilisé des préservatifs avec les clients. Chez les hommes, la proportion de ceux qui rapportent avoir exercé le travail du sexe est plus basse (moins de 2%) et l'utilisation de préservatifs semble inférieure (petits nombres).

Ces consommateurs non-injecteurs ont en très forte majorité (83.8%) inhalé et/ou sniffé des drogues durant le dernier mois précédant l'enquête 2011. Parmi eux, un sur cinq (21.4%) a déjà employé au cours du dernier mois du matériel servant à l'inhalation et/ou au sniff (paille, billet, embout, pipe...) préalablement utilisé par une autre personne.

Tableau 18 **Activité sexuelle et comportement préventif, non-injecteurs de drogue, clientèle des SBS 1993-2011**

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif (N)	125		86		89		91		262		229		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Partenaire stable**													
Relations sexuelles au cours des 6 derniers mois	80	64.0	56	65.1	60	67.4	53	63.9	155	59.2	120	52.4	0.008
Utilisation systématique du préservatif ^a	23	28.8	6	10.7	14	23.3	17	32.1	34	21.9	36	30.0	0.412
Partenaire occasionnel**													
Relations sexuelles au cours des 6 derniers mois	43	34.4	21	24.4	22	24.7	23	27.7	77	29.4	64	28.0	0.121
Utilisation systématique du préservatif ^b	28	65.1	16	76.2	15	68.2	15	65.2	50	65.0	42	65.6	0.852
Utilisation du préservatif au dernier rapport sexuel**	-		28	32.6	30	33.7	43	51.8	107	40.8	108	47.2	0.050
Prostitution au cours des 6 derniers mois (% femmes uniquement)	-		1	5.0	2	13.3	2	8.3	3	5.4	5	12.2	0.648
Utilisation systématique du préservatif avec les clients ^c	-		1	100	2	100	1	50.0	2	66.7	3	60.0	0.717
Prostitution au cours des 6 derniers mois (% hommes uniquement)	-		0	0	1	1.4	1	1.5	2	1.0	2	1.1	0.281
Utilisation systématique du préservatif avec les clients ^d	-		0	0	0	0	0	0	1	50.0	1	50.0	0.392

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants injecteurs de drogue.

^a Base : Répondants ayant eu un partenaire stable au cours des 6 derniers mois.

^b Base : Répondants ayant eu un partenaire occasionnel au cours des 6 derniers mois.

^c Base : Femmes qui se sont prostituées au cours des 6 derniers mois.

^d Base : Hommes qui se sont prostitués au cours des 6 derniers mois.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

6.4 Indicateurs de l'état de santé

Le tableau 19 montre l'évolution d'indicateurs de l'état de santé des consommateurs de drogue non-injecteurs dans les SBS entre 1993 et 2011.

Une proportion croissante de ces consommateurs a déjà été testée (83% en 2011). La prévalence rapportée du VIH est plus basse (1.6%) que chez les injecteurs et ne montre pas d'évolution notable. Parmi les trois personnes concernées par le VIH, deux sont en traitement en 2011.

Un peu moins des deux tiers ont été testés pour l'hépatite C, même si cette proportion est en augmentation. C'est nettement moins que chez les personnes qui s'injectent. La prévalence rapportée du VHC chez les non-injecteurs est de 2.7%. Parmi les quatre personnes VHC positives, deux ont été ou sont en traitement actuellement.

En 2011, trois usagers non-injecteurs sur quatre (72.9%) ont été testés au cours de la vie pour l'hépatite B (VHB), tendance en augmentation de 20 points depuis 2000. On observe une légère diminution de la proportion d'usagers positifs pour le VHB (-2 points) ainsi qu'une augmentation de la proportion de personnes vaccinées contre ce virus (+11 points en 11 ans). Pourtant, seule la moitié de la population des non-injecteurs (48.9%) dit avoir été vaccinée pour le VHB en 2011 et parmi ce groupe, seulement un tiers (28.8%) a déclaré avoir reçu les trois doses du vaccin.

Une proportion non négligeable (16.2%) rapporte une ou plusieurs expérience(s) d'overdose dans la vie.

Pour la première fois en 2011, des questions portant sur l'état de santé physique et psychique des usagers des SBS ont été posées. Un peu moins d'un répondant non injecteur sur cinq suit actuellement une psychothérapie (37.1%). Les consommateurs ont reçu en moyenne 1.5 fois de l'aide ou un traitement pour un problème émotionnel ou psychologique au cours de leur vie en tant que patient ambulatoire et en moyenne 1.4 fois en tant que patient hospitalisé ou résidant dans une institution ou un centre thérapeutique^h.

Un quart des usagers qualifient leur état de santé actuel comme plutôt ou très mauvais (25.8%) et deux sur cinq perçoivent leur état de santé psychologique ou émotionnel actuel comme plutôt ou très mauvais (39.7%). Un tiers des répondants pense avoir besoin d'une aide ou d'un traitement pour des problèmes personnels, psychologiques ou émotionnels (32.3%). Quasiment la moitié des usagers qualifient leur consommation de substances psychotropes comme assez ou très problématique (47.6%).

^h Mais au vu du fort taux de non-réponses à ces deux questions (32.3% et respectivement 31.0%), on peut supposer que les répondants les l'ont mal comprises.

Tableau 19 Indicateurs de l'état de santé, non-injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011

Effectif (N)	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Test VIH et résultat													
Consommateurs testés au cours de la vie	78	62.4	61	71.0	72	80.9	71	78.0	221	84.4	190	83.0	0.000
Statut sérologique au dernier test VIH ^a													0.739
VIH-positif	1	1.3	0	0.0	2	2.8	1	1.4	2	0.9	3	1.6	
VIH-négatif	74	94.9	60	98.4	68	94.4	70	98.6	214	96.8	182	95.8	
Non réponses ou ne sait pas	3	3.8	1	1.6	2	2.8	0	0.0	5	2.3	5	2.6	
Actuellement en traitement pour le VIH ^b	-	-	-	-	-	-	-	-	2	100	2	66.7	
Test hépatite C et résultat													
Consommateurs testés au cours de la vie**	-	-	-	-	-	-	38	45.8	146	55.7	146	63.8	0.246
Statut sérologique au dernier test pour le VHC ^c													0.990
VHC-positif	-	-	-	-	-	-	2	5.3	4	2.7	4	2.7	
VHC-négatif	-	-	-	-	-	-	35	92.1	138	94.5	139	95.2	
Non réponses ou ne sait pas	-	-	-	-	-	-	1	2.6	4	2.7	3	2.1	
Test hépatite B et résultat **													
Injecteurs testés au cours de la vie	-	-	-	-	-	-	44	53.0	170	64.9	167	72.9	0.000
Statut sérologique au dernier test pour le VHB ^d													0.000
VHB-positif	-	-	-	-	-	-	3	6.8	10	5.9	8	4.8	
VHB-négatif	-	-	-	-	-	-	39	88.6	158	92.9	154	92.2	
Non réponses ou ne sait pas	-	-	-	-	-	-	2	4.5	2	1.18	5	3.0	
Vacciné contre VHB **													
Nombre de doses reçues ^e													0.591
1 dose	-	-	-	-	-	-	2	6.5	16	15.0	13	11.6	
2 doses	-	-	-	-	-	-	7	22.6	23	21.5	25	22.3	
3 doses et plus	-	-	-	-	-	-	14	45.2	41	38.3	35	31.3	
Ne sais pas/non réponses	-	-	-	-	-	-	8	25.8	27	25.2	39	34.8	

	1993*	1994*	1996	2000	2006	2011	nptrend ; p=				
Effectif (N)	125	86	89	91	262	229					
Overdose(s) au cours de la vie	-	-	12	13.5	12	13.2	31	11.8	37	16.2	0.857
Nombre d'overdose(s) au cours de la vie											
Moyen	-	-	2.4	1.3	2.7	2.9					
Médian	-	-	2	1	1	1					0.0001***

Note : sauf mention contraire, base de calcul : les répondants non injecteurs de drogue.

^a Base : répondants testés pour le VIH au cours de la vie.

^b Base : répondants testés séropositifs pour le VIH.

^c Base : répondants testés pour l'hépatite C au cours de la vie.

^d Base : répondants testés pour l'hépatite B au cours de la vie.

^e Base : répondants vaccinés contre l'hépatite B.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=262 pour ces variables.

*** Test de Kruskal-Wallis.

6.5 Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison

Un quart des consommateurs de drogue non-injecteurs a subi un contrôle de police en relation avec la drogue dans le dernier mois (en diminution). Un peu moins de 40% ont déjà effectué un séjour en prison. En 2011, 16.2% avaient été incarcérés au cours des deux dernières années (sans grand changement). La proportion de personnes ayant eu une incarcération récente est la même en 2011 chez les consommateurs de drogue injecteurs et non-injecteurs (Tableau 20).

Tableau 20 Incarcération en lien avec la drogue et consommation en prison, non-injecteurs de drogue clientèle des SBS 1993-2011

	1993*		1994*		1996		2000		2006		2011		nptrend ; p=
Effectif	125		86		89		91		262		229		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Contrôle de police durant le dernier mois en relation avec la drogue	82	65.6	43	50.0	37	41.6	32	38.6	73	27.9	53	23.1	0.000
Incarcération en lien avec la drogue**													
Au cours de la vie	-	-	-	-	-	-	33	39.8	93	35.5	90	39.3	0.902
Au cours des 2 dernières années	-	-	-	-	-	-	17	20.5	38	14.5	37	16.2	0.561

Note : sauf mention contraire, base de calcul : répondants non-injecteurs.

^a Base : répondants incarcérés au cours des 2 dernières années.

* Pas de données concernant Zurich.

** En 2000, données manquantes pour Zürich (questionnaire de l'ISPMZ) d'où N_{total}=716 pour ces variables.

7

Références

7 Références

- 1 Benninghoff F. Monitoring des structures à bas seuil d'accès mettant à disposition du matériel d'injection en Suisse 1993-1999. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; 2000.
- 2 Benninghoff F. Monitoring der niederschweligen Einrichtungen mit Injektionsmaterial in der Schweiz 1993-1999. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; 2000.
- 3 Benninghoff F, Morency P, Geense R, Huissoud T, Dubois-Arber F. Health trends among drug users attending needle exchange programmes in Switzerland (1994 to 2000). *AIDS Care*. 2006;18(4):371-5.
- 4 Balthasar H, Arnaud S, Gervasoni J-P, Samitca S, Schnoz D, Zobel F, et al. Résultats de l'enquête auprès de la clientèle des structures à bas seuil d'accessibilité (SBS) en Suisse (2006). Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; 2006.
- 5 Balthasar H, Huissoud T, Zobel F, Arnaud S, Samitca S, Jeannin A, et al. Evolution de la consommation et des pratiques à risques de transmission du VIH et du VHC chez les consommateurs de drogue par injection en Suisse, 1993-2006. *Bulletin de l'Office Fédéral de la Santé Publique*. 2007;45:804-9.
- 6 Dubois-Arber F, Balthasar H, Huissoud T, Zobel F, Arnaud S, Samitca S, et al. Trends in drug consumption and risk of transmission of HIV and hepatitis C virus among injecting drug users in Switzerland, 1993-2006. *Euro Surveill*. 2008;13(21):1-6.
- 7 Arnaud S, Jeannin A, Dubois-Arber F. Estimating national-level syringe availability to injecting drug users and injection coverage: Switzerland, 1996-2006. *Int J Drug Policy*. 2011 May;22(3):226-32.
- 8 Locicero S, Arnaud S, Füglistaler G, Gervasoni J, Dubois-Arber F. Résultats de l'enquête 2011 auprès des usagers des structures à bas seuil en Suisse Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; 2012.

